

# Autorité<sup>1</sup>

## Ce qui constitue l'autorité

On observe que dans toute société humaine et dans tout groupe, même occasionnel, un mode de fonctionnement ne tarde pas à s'élaborer, que cette élaboration soit ou non le fruit d'une réflexion délibérée. Et un membre émerge (éventuellement, quelques membres émergent) naturellement pour prendre en main la direction de la collectivité.



JACQUES  
BLANDENIER

On peut se demander alors pourquoi certaines personnes sont reconnues pour exercer une autorité sur le groupe. Ou pourquoi un membre du groupe se place spontanément dans une position de leadership, sans nécessairement être avide de pouvoir.

Selon Matthieu 21.23, les autorités juives, constatant l'impact de l'enseignement de Jésus sur les foules, lui ont posé cette question : « Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ? » Bonne question – même si elle était posée avec beaucoup d'arrière-pensées !

On distingue habituellement trois types d'autorité qui, dans le meilleur des cas, se complètent et se cumulent :

- **L'autorité de compétence** : on se ralliera sans réticence aux opinions ou aux décisions d'une per-

sonne dont la formation et les connaissances légitiment l'autorité. On lui fait confiance même sans être en mesure de vérifier le bien-fondé de ses décisions. Toutefois, cette autorité est limitée, et il y a abus si elle prétend s'étendre au-delà du champ de ses compétences. Ainsi, je me fierais au diagnostic de mon médecin et prendrais le médicament prescrit sans en connaître toutes les propriétés. Mais je ne suivrais pas forcément les yeux fermés les conseils de ce même médecin pour réparer les problèmes de ma messagerie Internet !

- **L'autorité de fonction** : Celui qui exerce cette autorité n'en dispose pas à son gré, car elle lui a été conférée par un supérieur hiérarchique ou par élection. Autorité de fonc-

<sup>1</sup> Nous reproduisons ici le texte de la conférence donnée par Jacques BLANDENIER au Congrès National des CAEF de 2007. Le style oral a été volontairement conservé.

tion, elle bénéficie d'une légitimité que son détenteur n'est pas obligé de devoir prouver sans cesse : il s'appuie sur une structure extérieure à lui-même. Mais elle est relative, car soumise à l'instance qui la lui a conférée. Les grades dans une armée illustrent ce type d'autorité, et le capitaine de Capernaüm de Matthieu 8 (v.9) l'a bien compris : « Moi qui suis soumis à des chefs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : Va ! et il va, à l'autre : Viens ! et il vient... » Dépouillé de l'insigne de son grade, l'officier est aussi dépouillé de son autorité.

• **L'autorité « charismatique » :**

Le terme charismatique ne concerne pas ici les dons spirituels, mais désigne un type d'autorité qui émane naturellement d'un individu et qui est souvent difficile à définir, car elle se constate plus qu'elle ne s'explique. Elle qualifie une personnalité forte par son caractère, son intelligence, sa capacité de décider, de communiquer, d'influencer. Elle peut découler d'une cohérence entre l'être, le dire et le faire, mais aussi d'aspects plus extérieurs : charme, voix, prestance, statut social... Autorité naturelle, elle paraît sans doute la plus pertinente. Elle n'est cependant pas sans danger, si celui qui l'exerce en abuse pour son profit personnel.

Jésus n'avait ni diplôme ni grade, mais les évangiles soulignent à plusieurs reprises que les foules étaient frappées par son autorité, et que les disciples et même les démons la reconnaissaient. Venu d'après du Père, il le connaissait

intimement et connaissait parfaitement son dessein de salut ; il connaissait aussi le cœur de l'homme en profondeur. Son « autorité de fonction », aucune instance humaine n'aurait pu la lui donner, car cela aurait impliqué qu'elle soit au-dessus de lui. En tant que Fils, c'est de son Père seul qu'il l'a reçue – cette question a donné lieu à un dialogue de sourds avec ses contradicteurs (cf. Jean 8.12ss). Quant à l'autorité intérieure ou naturelle, personne ne l'a manifestée plus que Jésus. La cohésion et la densité de son caractère étaient telles qu'il a pu endosser le rôle de l'esclave sans perdre une parcelle de son autorité (cf. Jean 13.1-17).

Dans la communauté chrétienne, le ministère de direction devrait également s'appuyer sur cette triple dimension de l'autorité : connaissance par une formation biblique approfondie, connaissance du cœur humain par l'expérience de la vie, connaissance intime du Seigneur par une relation vivante avec lui. L'autorité de fonction est aussi nécessaire : un ancien doit être reconnu et établi dans son ministère, ce qui lui donne à la fois la liberté d'exercer l'autorité, mais aussi la responsabilité d'en rendre compte. Enfin, l'autorité personnelle découlant d'un accord entre le dire et le faire a aussi sa place, le don de discerner, de communiquer, de décider – à l'écoute de ses frères et sœurs. Mais, parce que nous sommes encore sur cette terre et que nous n'en avons pas encore fini avec le péché, aucun leader chrétien n'est à l'abri de chacune des perversions de l'autorité que nous avons signalées.

### **Structures d'autorité**

On peut aussi envisager le thème de

l'autorité en analysant la manière dont elle s'insère dans la structure communautaire. Là aussi, on peut distinguer trois « modèles ». Et il est bon d'en prendre connaissance afin de pouvoir poser un diagnostic fondé en cas de crise d'autorité :

- **L'autorité traditionnelle** : elle trouve son origine dans le passé. Celui qui l'exerce l'a reçue de ses prédécesseurs, de ceux qui sont déjà en fonction (cooptation) ou encore d'une instance hiérarchique extérieure à la communauté. Ce modèle manifeste un souci de fidélité aux origines et assure stabilité et continuité. Mais il risque de se scléroser dans un traditionalisme rigide, et d'être inadéquat dans des périodes de mutation. Les communautés religieuses rurales ont longtemps fonctionné selon ce modèle patriarcal, mais l'urbanisation et l'émergence de nouvelles générations plus scolarisées ont parfois conduit à l'éclatement ou à la désertion des plus jeunes.
- **L'autorité rationnelle** : elle émane d'un accord entre les membres du groupe, après évaluation des données, argumentation et recherche d'un consensus ou du moins d'un courant dominant. On confie alors démocratiquement l'autorité à ceux qui sont les plus aptes à mettre en œuvre les décisions communes. Ce modèle semble plus souple et, dans la communauté chrétienne, reflète mieux le sacerdoce universel des croyants. Il implique cependant un accord de fond sur les convictions, la raison d'être et les objectifs prioritaires de la com-

munauté. Sinon, c'est la paralysie, voire l'éclatement. Dans l'Église, il sera bien difficile à un ancien d'exercer l'autorité spirituelle en sachant, par exemple, qu'un tiers des membres ne la reconnaît pas.

- **L'autorité charismatique** : on retrouve ici le terme apparu dans le paragraphe précédent. Lorsque les types traditionnel ou rationnel s'avèrent incapables de surmonter une crise, on se tourne parfois vers « l'homme providentiel », répondant à un appel intérieur ou venu d'« en haut », capable de rassembler en dépassant les blocages et en donnant une impulsion nouvelle. Réformateurs et revivalistes ont souvent été des figures correspondant à ce modèle. Mais c'est aussi le cas de manipulateurs et de fondateurs de sectes...

On dira bien sûr que l'Église ne correspond à aucun de ces modèles, car elle a un gouvernement théocratique. Mais en disant cela, on a tout dit... et rien dit. Car il faut bien déterminer quel genre de médiation humaine Dieu va choisir pour diriger son Église. Et de fait, de chacun des modèles esquissés ci-dessus peut émerger une autorité spirituelle exercée dans la dépendance et l'obéissance au Seigneur, ou une autorité charnelle au service de ceux qui recherchent le pouvoir pour leur propre satisfaction. C'est pourquoi, dans un second temps, nous relèverons quelques aspects soulignant la spécificité de l'autorité dans la communauté chrétienne.

<sup>2</sup> Bien entendu, l'Esprit Saint peut accorder un charisme d'autorité – dans la mesure où celui qui l'exerce demeure dans l'obéissance au Seigneur.

# Collégialité<sup>1</sup>

JACQUES  
BLANDENIER

*Dans les évangiles, nous voyons à plusieurs reprises les disciples entrer en conflit pour savoir « lequel d'entre eux est le plus grand » – et cela particulièrement après l'annonce par Jésus de sa mort prochaine. Comme s'il y avait concurrence pour prendre la place de leader après le départ du Maître...*

Après la Pentecôte, selon les Actes et surtout les épîtres, on ne voit aucune Église locale être dirigée par un responsable unique. Les termes anciens, évêques, conducteurs, présidents, figurent toujours au pluriel<sup>2</sup>. Ces différents termes désignent en réalité une seule et même tâche : paître le troupeau et veiller sur son bien-être. Mais cette tâche présente de multiples facettes, nécessitant l'engagement de personnes possédant des dons divers et complémentaires. L'image qui rend le mieux compte de cette responsabilité de conducteur de la communauté est celle du pasteur (terme qui signifie berger) – qu'on trouve déjà fréquemment dans l'Ancien Testament, pour désigner tantôt le Dieu d'Israël, tantôt le roi ou les dirigeants politiques et religieux (voir notamment le chapitre 34 d'Ézéchiël). Rassembler, enseigner, exhorter,



ASSISTANCE LORS DU CONGRÈS  
NATIONAL DES CAEF DE 2007

<sup>1</sup> Nous reproduisons ici le texte de la conférence donnée par Jacques BLANDENIER au Congrès National des CAEF de 2007. Le style oral a été volontairement conservé.

<sup>2</sup> Sauf évidemment lorsque, dans les épîtres pastorales, Paul décrit les qualifications que chaque évêque ou ancien doit posséder personnellement.

protéger, consoler, discipliner, entraîner dans une vision dynamique, prendre soin patiemment des plus faibles... Cette liste, qui n'est pas exhaustive exige des aptitudes incompatibles chez la même personne. Il n'y a pas d'homme-orchestre dans la communauté chrétienne !

En outre, la collégialité permet et implique une soumission et une surveillance mutuelles des conducteurs. Elle est une protection aussi bien contre une solitude parfois écrasante que contre la séduction du pouvoir personnel.

### **Pasteur et anciens : quelle relation ?**

L'autorité dans l'Église s'exerce collégialement. Cependant, plusieurs textes des épîtres (Ga 6.6 ; 1 Th 5.17-18 ; 1 Co 9.4-14) mentionnent clairement la possibilité de salarier des serviteurs exerçant un ministère dans l'œuvre de Dieu. Bien que les termes de pasteur et d'ancien soient synonymes dans le Nouveau Testament, on s'est mis, depuis le temps de Calvin, à appeler « pasteurs » ceux qui exercent leur ministère à plein temps, et « anciens » ceux qui le font à côté d'une activité professionnelle salariée<sup>3</sup>. Ensemble, ils ont vocation de conduire la communauté, mais qu'on le veuille ou non, leur statut n'est pas identique. Dans le cadre du protestantisme (y compris évangélique), beaucoup d'Églises ont longtemps considéré (et souvent considèrent encore) le pasteur comme **le** conducteur spirituel ; par contre, les communautés issues du mouvement des Frères ont toujours voulu sauvegarder la vision néotestamentaire d'un ministère pastoral collégial – et sont porteuses en cela d'un modèle que

d'autres dénominations tendent de plus en plus à adopter.

Mais la mise en œuvre de ce type de gouvernement collégial est parfois malaisée, surtout si l'un des membres (appelé communément pasteur) du collège exerce un ministère à plein temps. Si on dit au pasteur qu'il n'est « que » ancien au même titre que ses collègues, il peinera à trouver sa place, et même son identité professionnelle. Appelé à servir dans une assemblée dont il n'était pas membre auparavant, il aura à ses côtés des anciens qui s'y trouvent enracinés depuis longtemps, bien connus de tous, parfois même apparentés avec plusieurs. Il lui sera difficile de s'affirmer, surtout s'il est jeune et frais émoulu de la Faculté ou de l'Institut biblique. Pourtant le pasteur, en général au bénéfice d'une formation théologique que n'ont pas les anciens, assuré d'une vocation qui l'a conduit à renoncer à toute profession lucrative, disposant d'un plein-temps pour son ministère, se sait porteur d'une attente qui exigera beaucoup de lui – alors qu'en même temps il risque de se voir reprocher d'exercer une autorité plus marquée que ses collègues. Refuser l'image du pasteur-soliste tout en admettant la spécificité de ce ministère dans le sein d'un collège d'anciens exige un équilibre qu'il faut sans cesse réévaluer en se gardant d'une part du glissement presque inévitable vers le cléricisme<sup>4</sup> et d'autre part d'une limitation du rôle d'un ministère auquel un homme a été appelé pour s'y consacrer entièrement.

Mais un autre risque existe : en attri-

<sup>3</sup> On sera tenté de dire « les laïcs », mais, dans la vision biblique du sacerdoce universel des croyants, la distinction entre « clercs » et « laïcs » n'a pas de fondement.

<sup>4</sup> Ne serait-ce que par imitation d'autres Églises protestantes.

buant – à juste titre – au ministère d'ancien une responsabilité pastorale (et pas seulement administrative) quasi égale à celle d'un pasteur à plein temps, on s'expose à la pénurie ! Beaucoup de chrétiens capables et consacrés au Seigneur risquent en effet de reculer devant la perspective d'une responsabilité d'une telle ampleur à assumer à côté d'une activité professionnelle absorbante.



Il n'y a sans doute pas de garantie contre le glissement vers le cléricisme ou au contraire vers la dilution de l'autorité. La collégialité n'est pas la formule la plus aisée à mettre en œuvre, mais elle est la plus enrichissante lorsqu'on est capable de communiquer et de se soumettre les uns aux autres, lorsque les relations mutuelles se vivent dans la clarté et le courage, dans l'humilité et l'esprit de service.

### **Le sens du service**

Là se trouve sans doute la dimension la plus évangélique (il faudrait dire « christique ») de l'autorité. Face à la pré-

tention de tel ou tel disciple à être le plus grand, Jésus présente un enfant, disant en substance : si vous voulez être d'authentiques leaders selon les normes du Royaume de Dieu, prenez exemple sur lui (Mt 18.1-5). Car les échelles de valeurs (et de grandeur !) du Royaume de Dieu sont l'inverse de celles de ce monde : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les

tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. *Il n'en est pas de même parmi vous.* Mais quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous » (Mc 10.42-44). Et le Seigneur illustre cette vérité

par sa propre personne : « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (v. 45). Plus tard, dans les derniers instants qu'il partage avec les siens avant de donner sa vie, il institue le repas de la Cène et à ce moment-là (c'est presque invraisemblable !) les disciples étalent à nouveau leurs rivalités (Lc 22.24-27). Jésus prend alors une bassine et leur lave les pieds, endossant le rôle humiliant de l'esclave. Face à la stupeur de ses amis, il ne leur dit aucunement : « J'étais votre chef, mais je démissionne et deviens votre serviteur ». Mais au contraire : « Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis » (Jn 13.13) : C'est

## DIRIGER L'ÉGLISE

clairement *en tant que Seigneur* qu'il accomplit la tâche d'un esclave. Et il conclut par un appel à mettre en pratique cet exemple (v.17).

L'humilité et l'esprit de service ne sont pas incompatibles avec l'exercice de l'autorité. Dans l'optique de l'Évangile, l'autorité légitime est celle qui n'a d'autre objectif que le bien et la croissance d'autrui. Il est tentant de rechercher un rôle d'autorité pour affirmer son identité, pour se valoriser : celui qui agit ainsi se sert lui-même et infantilise les autres. Tous les abus de pouvoir (et il en existe dans l'Église !) reflètent ce type de fonctionnement, et nul n'est à l'abri de la tentation de dominer sur autrui – surtout lorsque l'exercice de l'autorité est le fait d'un homme seul. Que les serviteurs de Dieu soient aussi des serviteurs de leurs frères et sœurs n'implique pas un renoncement à diriger. Toute communauté a besoin de conducteurs pour fonctionner harmonieusement, sinon elle sombre dans l'anarchie, et c'est lui rendre service que d'exercer cette tâche exigeante. Leur tâche est souvent lourde, ardue, et ne saurait trouver sa motivation dans la satisfaction personnelle et le prestige. Le conducteur-serviteur ne revendique pas, mais est disponible. Il ne cherche

pas à se mettre en valeur, mais considère que l'intérêt de l'autre est plus important que le sien (cf. Ph 2.3). Il ne se protège pas, mais s'expose au risque d'être incompris.

La seule autorité légitime dans l'Église est celle qui est soumise au Seigneur et à ses commandements. Par sa vie livrée, il a montré autant qu'il a enseigné ce qu'est le service chrétien. Dans la langue du Nouveau Testament, c'est le mot *diakonia* qui signifie « ministère » – or le même terme se traduit aussi par « service ».

C'est pourquoi, ce que l'apôtre Paul offre et demande à chaque chrétien s'applique par excellence à ceux qui exercent l'autorité : « Vous avez été appelé à la liberté ; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour, soyez les serviteurs les uns des autres. » (Ga 5.13)

J.B.



# Leadership et Management

## Introduction

***Il est impossible de traiter en entier un sujet si vaste et si complexe. Je crois, pour notre direction d'Église, à la grâce de Dieu, au bon sens et à la soumission au Saint-Esprit. Ce qui n'exclut nullement la compétence et la formation nécessaire. La position et le statut que nous occupons ne nous confèrent pas l'autorité pour agir, au nom de dons que nous ne posséderions pas.***



CLAUDE  
GRANDJEAN

**L**eadership<sup>1</sup> et Management, couramment usités et recensés dans le Larousse, sont deux termes connotés qui inquiètent. En effet, les notions de pouvoir et de position dominante que sous-tend le leadership et les techniques apparemment désincarnées d'organisation et de gestion que sous-entend le management nous conduisent d'emblée, dans nos Églises à adopter des attitudes défensives.

Je voudrais dire ici que le fait d'avoir exercé des fonctions managériales dans le monde socio-professionnel m'a plutôt aidé dans mes responsabilités ecclésiales et associatives. Nos structures ne donnent malheureusement pas, ni avant, ni en cours d'exercice, de formation adaptée. Les dispositions spirituelles sont une chose, autre est la compé-

<sup>1</sup> Nous reproduisons ici le texte de la conférence donnée par Claude Grandjean au Congrès national des CAEF de 2007. Le style oral a été volontairement conservé.

<sup>2</sup> Le leadership a été traité par J. BLANDENIER (p 2-4), je m'en tiendrai donc à la relation : Leadership/Management.

tence. Elles sont, l'une comme l'autre, requises et nécessaires.

Certes, je ne méconnaiss pas les risques de dérives auxquelles nous pouvons être confrontés, étant quelque peu déformés par notre contexte professionnel. C'est pourquoi je crois, sans idéalisme, aux vertus de la complémentarité collégiale pour rééquilibrer les orientations et les décisions et je milite, sans idéologie, pour que ce fonctionnement collégial demeure une règle effective qui régisse nos Assemblées.

En premier lieu, il convient de rappeler qu'il n'existe pas un seul type de leadership ; le psychologue américain Daniel GOLEMAN en propose six<sup>3</sup>, dont la classification est intéressante, allant du « leadership visionnaire » au « leadership autocratique », et développe l'idée que dans chacun des modèles on mesure l'efficacité à la résonance que le leader crée sur les personnes qui l'entourent et sur les actions qui s'en suivent.

Parce qu'il n'est pas chrétien, GOLEMAN omet le modèle qui devrait, pour nous, primer sur tout autre : « **le leadership serviteur** ».

En management, les écoles sont multiples et les méthodes aussi diversifiées

que les situations à prendre en compte. Cependant, quel que soit le type de leadership que nous exerçons, notre management doit reposer sur des fondements (valeurs ou impératifs), s'inscrire dans des principes, s'exercer avec cohérence, pertinence et compétence, nécessitant parfois une formation pour mettre en œuvre



certaines méthodes, utiliser certains outils. Dans l'Église, il implique avant tout une dépendance pleine et entière de Dieu.

***Diriger est beau  
et moral.  
Mais un peu  
fastidieux à la  
longue.***

<sup>3</sup> Primal leadership - 2002



## les impératifs pour construire

Je vous propose dans une première partie d'examiner le socle, c'est-à-dire les impératifs sur lesquels Dieu nous demande de construire, puis dans une deuxième partie, de réfléchir sur les principes que nous devrions retenir et de considérer quelques dispositions essentielles pour agir.

Interpellé depuis plusieurs mois par les difficultés rencontrées par certains de ceux qui sont appelés à diriger l'Église et sur le manque de vision en général, j'ai constaté qu'avant d'énoncer des principes, d'échafauder des plans ou de recourir aux diverses techniques et méthodes, il convenait avant toute chose et de manière prioritaire de nous rappeler les impératifs sur lesquels Jésus nous demande d'œuvrer.

Je les ai appelés les trois « **C** » comme les 3 commandements du Nouveau Testament. Ils doivent être au cœur de notre vie communautaire, au cœur de notre direction d'Église. Valables pour tout chrétien, ils devraient être indispensables pour ceux dont la charge est la conduite de l'Église, leader ou non.

### CONSÉCRATION

**« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée »** (Mt 22.37) C'est le premier des trois commandements : **primauté de Dieu dans notre vie**

Primauté non pas seulement parce qu'il est notre Sauveur et qu'à ce titre il mérite notre reconnaissance. Nous étions sans avenir et sans espérance (Ép 2),

nous étions voués à la perte et au châtement éternel. Rien n'était humainement suffisant pour obtenir le pardon de Dieu. Mais Christ a accompli pour nous l'acte salvateur et tout suffisant par la mort au calvaire.

Primauté non pas seulement parce qu'il est devenu notre Seigneur. Attitude légitime qui dépasse la reconnaissance pour aboutir à l'amour que nous portons à Dieu, pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait. C'est cet amour qui nous conduit à nous soumettre à lui, à nous mettre dans sa dépendance, à rechercher sa volonté, à accepter que ce soit ses plans qui se réalisent, et non les nôtres. C'est cet amour qui nous pousse à rechercher sa présence, à vouloir entrer dans son intimité. Amour indicible et indéfectible d'un Dieu créateur. Justement !

Primauté parce qu'il est notre Créateur. Nous avons été conçus à l'image de Dieu, dans un plan qui nous dépasse et qui a donné un sens à notre vie.

**Ce que Dieu attend de nous : c'est une consécration pleine et entière.** Ce n'est pas un engagement dans des activités ecclésiales. Mais une vie qui se donne, qui s'abandonne. Une communion sans réserve avec ce Dieu Créateur, Sauveur et Seigneur.

### COMPASSION

**« ... et le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même »** (Mt 22.39)

Deuxième commandement.

Mon prochain, c'est l'autre.



Autochtone ou étranger, riche ou pauvre, de couleur ou de culture différente, faible ou puissant.

Jésus nous dit que ce commandement est semblable au premier. Pas dans sa forme, mais dans son fond, c'est-à-dire sans réserve, sans restriction, mais aussi sans a priori, sans discrimination.

**Jésus nous invite à aimer ce prochain comme nous-mêmes.**

Ce « *comme nous-mêmes* » nous impose la même tolérance envers l'autre que celle que nous nous octroyons. Il nous conduit à offrir à l'autre ce que nous nous accorderions. Il exige la même attention, la même écoute que celle que nous requérons pour nous-mêmes.

## COMMUNION

**« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »**  
(Jn 13.34)

Troisième commandement : un commandement nouveau. C'est à l'Église qu'il s'adresse dans sa vie communautaire, à nous-mêmes dans notre relation entre frères et sœurs.

Dans notre management, ce commandement incite entre autres :

**À dire et à accepter la vérité dans l'amour**, c'est-à-dire sans intention de blesser, mais dans un souci de renforcer les liens, de mieux vivre ma relation à l'autre, dans la transparence et dans l'humilité.

**À savoir sacrifier son point de vue** pour conserver l'unité par le lien de la paix. L'unité, ce n'est pas renoncer à ses convictions, c'est aussi accepter celles des autres (pour autant qu'elles soient spirituelles) comme étant celles qui peuvent être mises en œuvre pour le

temps qui est. Sans retrait de notre part, sans fuite et sans mauvaise humeur.

**À nous supporter les uns les autres**, sans pour autant nourrir de l'amertume, mais sans tomber dans l'indifférence.

**À régler nos conflits** dans un esprit de pardon et de réconciliation, avec un cœur qui s'attend à Dieu.



C'est le témoignage de la mise en œuvre de ces trois commandements dont Jésus a donné l'exemple dans son vécu du leadership et du management qui parlera fort et haut dans notre société.

Témoignage aux yeux de nos contemporains, de ceux qui regardent, de ceux qui cherchent et ainsi percevront l'amour comme marque du chrétien et comme manifestation tangible de l'œuvre du Saint-Esprit dans nos cœurs, par la réalité d'une vie communautaire transformée, véritable message d'espoir dans un monde sans repère.



# Les principes à retenir

## **Manager, c'est diminuer le stress... En maintenant la pression !**

Comme nous l'avions dit dans notre introduction, nous allons voir, dans cette seconde partie, les principes à retenir.

Mais avant d'aller plus loin, nous voulons rappeler l'importance de la première partie sur les trois commandements pour construire. **Si ces impératifs ne sont ni acceptés, ni vécus, les principes que nous énoncerons ne constitueront que des préceptes, règles sans âme et sans vie.**

Les impératifs comme les valeurs ne se négocient pas. Les principes sont faits pour être discutés. Il faut que chacun puisse y adhérer, s'y reconnaître, se les approprier. Les principes sont un guide, ils ouvrent la voie, ils sont énoncés pour que les conséquences qu'ils engendrent se révèlent efficaces et positives sur la finalité que l'on s'est fixée. Ils ont un caractère général. Ils ne sont pas liés au type de leadership contrairement à la mise en œuvre qui lui est subéquente.

Je vous propose 5 principes :

### **1 – C'est l'exemple qui crédibilise notre management**

Si le charisme ou les aptitudes sont nécessaires au management, si la spiritualité doit s'allier à la compétence, si l'Esprit doit donner vie à la lettre, en management, l'exemple est la façon de donner de la pertinence à ce que nous enseignons.

Faire ce que nous disons et pas seulement dire ce qu'il faut faire.

Anciens, dans notre service spirituel, nous sommes invités à être les « modèles du troupeau » (1 P 5.1-4), exemple pour ceux que nous devons conduire.

Anciens, dans nos activités séculières, nous devons veiller à « recevoir un bon témoignage de ceux du dehors » (1 Tm 3.7), exemple pour ceux que nous rencontrons.

Nous ne pouvons transmettre que ce que nous sommes. Si nous devons accepter nos limites, notre management ne peut pas se contenter de la médiocrité, il doit viser l'excellence, même si l'exemple ne garantit pas la réussite.

### **2 – Respecter l'autre dans sa dignité de créature de Dieu**

Ce principe découle naturellement des impératifs sur lesquels se fonde notre management. L'autre est un être unique créé à l'image de Dieu et aimé de Dieu.

Respecter : c'est prendre égard, c'est ne pas porter atteinte à.

Cette dimension est plus importante qu'elle n'y paraît dans son énoncé ; elle refuse l'indifférence, elle m'invite à accepter l'autre dans ses limites, elle ne s'inscrit pas dans un rapport hiérarchique, c'est une relation d'homme à homme dans un statut égal ou différent.

J'aime beaucoup cette phrase attribuée à Eleanor Roosevelt, femme du président Franklin Roosevelt : « *Personne ne peut vous imposer un sentiment d'infériorité sans votre permission* ».



Respecter l'autre, c'est aussi valoriser ses compétences, c'est lui donner les moyens de se développer, c'est lui accorder notre confiance.

Paul l'exprime à sa façon : (Ph 2.4, version Parole Vivante)

*« Ne pensez pas seulement à vos intérêts personnels ou à l'avantage que vous pouvez tirer des autres, désirez au contraire le bien de votre prochain et prenez ses progrès à cœur. »* Et de poursuivre au verset 5 : *« Ayez, pour tous, l'estime que l'on se doit en Christ et que votre attitude envers les autres procède de votre vie en lui. »*

### **3 – Savoir ce que l'on veut, pas obligatoirement comment on y va**

Un leader qui ne sait pas ce qu'il veut ne pourra développer qu'un management désordonné et sans cohérence. Il risque d'engendrer la confusion, de multiplier les hésitations, de déstabiliser ceux qu'il dirige, de créer un climat de doute, de susciter des craintes, de démonter ceux qu'il est censé entraîner.

Savoir ce que l'on veut ne relève pas d'un management autocratique. C'est avoir une vision claire du but que l'on se fixe.

Nos leaders manquent trop souvent de vision. Ils agissent en gestionnaires du quotidien. Ce n'est pas ce que l'on attend d'eux. Ils doivent être de ceux qui nous portent en avant. Ils doivent être les moteurs d'une mobilisation qui entraîne ceux qui traînent et qui attire ceux qui cherchent.

Moïse a conduit la délivrance d'Israël parce qu'il savait ce que Dieu voulait de lui. Il ne savait pas comment et n'a même jamais imaginé que cela put durer 40 ans.

Son but était la terre promise. Il n'y entrera pas et ceux qui ont désobéi mourront dans le désert. C'est Josué qui accomplira la promesse. Il aura la même démarche, visant l'objectif, sans reculer devant les obstacles.

### **4 – Chercher d'abord à comprendre, ensuite à être compris**

Faire adhérer les hommes au projet est l'un des enjeux majeurs de sa réalisation. Ce n'est ni acquis, ni aisé. Il faut s'y employer avec méthode et pertinence. La vision n'exclut pas les méthodes, mais les méthodes évitent les recettes.

La première chose que nous devons avoir présente à l'esprit, c'est que notre idéalisme, si noble soit-il, va rencontrer des résistances de la part de ceux que nous allons solliciter. Conscientes ou non, fondées ou pas, il ne faut pas les sous-estimer, quelle que soit leur origine : la peur, le refus du changement ou autre. Vouloir passer outre est une erreur.

Il va falloir prendre le temps d'exposer et d'expliquer en quoi le projet dont nous sommes porteur a un sens. Savoir écouter les remarques, considérer les objections, apprécier les diverses opinions. Prier non pour parvenir à l'unanimité, mais à l'unité. Ne jamais oublier qu'un bon projet, c'est celui qui nous aide collectivement à progresser.

### **5 – Rien n'est jamais acquis**

La motivation s'émousse relativement rapidement. Beaucoup de raisons très valables peuvent justifier cette attitude. C'est un risque pour le leader lui-même. Il nous faut donc intégrer que rien n'est jamais acquis. Tout n'est peut être pas à recommencer, mais il faut en permanence savoir évaluer les situations, être



en capacité d'anticiper ou de réagir.

Tout être humain a besoin d'être encouragé. Nous devons lui donner les moyens de se projeter dans le futur, l'accompagner dans ses progrès, l'aider à reconnaître ses erreurs. Il faut en permanence donner une chance à la relation.

La Bible nous invite à veiller, à prier, à persévérer. Nos projets rencontreront des obstacles, susciteront peut-être des jalousies et des animosités. Personne n'est obligé de partager nos certitudes, notre

idéalisme, notre vision. Ceux avec qui nous œuvrons doivent y être sensibilisés. C'est ce que Jésus fait à quelques heures de la crucifixion quand, s'entretenant avec ses disciples, il leur dit : « *Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* » (Jn 16.33)

Ainsi énoncés, ces principes doivent désormais trouver leur application.

## Les dispositions pour agir

*Comme nous l'avions dit dans notre introduction, nous allons voir, dans cette troisième partie, les dispositions pour agir.*

*La mise en œuvre, fondée sur nos impératifs, inspirée des principes énoncés, ne sera pas identique en fonction du leadership que nous exercerons. Il n'y a pas de recettes et une formation peut s'avérer nécessaire et très utile. Dans certains cas elle est indispensable.*

Une est la connaissance autre est l'application. Cette dernière impose des qualités humaines et spirituelles sur lesquelles nous ne pouvons pas faire d'impasse.

Je veux donc, dans cette dernière partie, vous livrer celles que je considère comme essentielles et que je trouve dans le verset suivant : « *Ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.* » (Mi 6.8)

**Être des hommes justes, des hommes de cœur, qui agissent dans l'humilité avec la force que Dieu donne.**

Cette parole, je l'ai évoquée dans l'article paru dans Servir qui était un extrait de mon intervention au Congrès de Strasbourg en 2005 sur l'Éthique. Je vais prendre quelques instants pour l'explicitier.

### Des hommes justes

Pour être juste il faut être libre : libre dans sa tête, libre de ses choix, libre des préjugés, libre de sa parole.

Pratiquer la justice, c'est se conformer à l'équité, c'est respecter les règles. C'est aussi marcher selon les commandements de la loi divine.

L'homme juste contribue à l'harmonie et à la paix. Il aborde les situations sans a priori, sans parti pris. Il est animé



d'un esprit de vérité. « Être juste, ce n'est pas être juge. Le jugement n'est pas la justice »<sup>4</sup> (sauf pour Dieu). Nous ne devons jamais oublier nos limitations humaines. Nous devons nous garder de la tentation de nous démarquer, de nous sentir à part, nous souvenir de cette phrase de Paul Claudel : « À tous les surhommes, il faut préférer ce spectacle rare entre tous ; un homme juste, et juste un homme ».

### **Des hommes de cœur**

« De la tête au cœur, quarante centimètres qui font la différence »<sup>5</sup> ; c'est le titre de l'interview qu'ÉRIC DENIMAL fit de Bernard WESTERCAMP alors vice-président du groupe Accor.

Il est vrai que, pour la plupart d'entre nous, nous sommes plus prompts à laisser parler notre tête que notre cœur : logique et pragmatisme.

On peut verrouiller ses sentiments, on ne doit jamais fermer son cœur.

L'épître de Jacques nous invite à mettre de la cohérence entre nos discours et nos actes. Notre « cœur de pierre » a été changé « en cœur de chair », c'est-à-dire en un cœur qui connaît le cœur de Dieu et qui agit en conséquence.

L'homme de cœur, c'est un homme qui est sensible à l'autre, un homme qui sait pardonner, un homme qui n'oublie jamais que l'autre est même, semblable, dans sa différence. C'est un homme qui apporte la réconciliation, qui cherche à guérir, qui donne une parole d'espérance.

### **Des hommes humbles**

C'est un sujet inépuisable, un domaine jamais conquis. L'humilité n'est pas la dépréciation de soi. Quelqu'un a dit que « l'humilité, ce n'est pas penser moins de

bien de soi. C'est penser moins à soi »<sup>6</sup>

C'est, pour une part, accepter ses limites. Je ne résiste pas à la tentation de vous citer cette parole de Romain Rolland qui m'accompagne depuis plus de 40 ans : « le bonheur, c'est de connaître ses limites et de les aimer ».

L'homme humble sait qu'il a besoin de l'autre. Sa richesse se construit dans l'écoute et la rencontre. Ses manques, il les comble dans le partage, l'échange, et l'acceptation de la complémentarité. Il compte sur la force que Dieu donne et pas seulement sur ses capacités à maîtriser les situations.

Il ne dispose pas, il propose.

### **En conclusion**

#### **Savoir écouter. C'est le secret de la bonne entente**

Nous n'avons pu voir ici qu'un bref aperçu des conditions sur lesquelles peut se fonder notre management en tant que leader. C'était une option. J'ai conscience d'avoir choisi des raccourcis et certains points auraient mérité un développement plus exhaustif.

J'ai passé sous silence les enjeux induits par notre management dans le cadre de notre leadership. À eux seuls, ils nécessitent au moins un article, tout comme l'approche des méthodes, les aspects de la formation ou l'utilisation des outils.

J'espère simplement que cet apport vous donnera envie de poursuivre vos recherches.

C.G.

<sup>4</sup> Victor Hugo – L'homme qui rit

<sup>5</sup> Le Christianisme au XX<sup>e</sup> siècle, N° 235, Déc. 1989

<sup>6</sup> Éthique et Management – Kenneth Blanchard et Norman Vincent Peale

<sup>7</sup> Extrait de Jean Christophe



# Pourquoi Dieu permet-il les catastrophes ?<sup>1</sup>



REYNALD KOZYCKI

***Face aux catastrophes, les non croyants se limitent souvent à des causes météorologiques ou simplement à de mauvais concours de circonstances. Pour le chrétien, sans exclure les causes naturelles, il est conscient de la souveraineté de Dieu, même si les raisons précises lui échappent.***

**D**ans l'Évangile de Luc (13.1-5), Jésus décrit deux types de « catastrophes » : l'un en rapport avec la violence de Pilate et l'autre en rapport avec l'effondrement d'une tour. Je propose d'élargir un peu et d'en distinguer trois :

1. Des catastrophes où la responsabilité de l'homme n'est pas ou très peu concernée (comme les cataclysmes, ou l'effondrement de cette tour dont parle Jésus...) ;
2. Les guerres où la responsabilité de l'homme est évidente ;
3. Les famines où la responsabilité humaine est un peu engagée.

## **Quelques catastrophes « naturelles »**

Ces dernières décennies, plusieurs catastrophes ont marqué l'opinion publique. Par

exemple, le tremblement de terre au Pérou en 1970 et ses 66.000 victimes, celui de Spitak en Arménie en 1988 avec 30.000 victimes, le tsunami du 26 décembre 2004 en Asie du Sud-est avec 280.000 morts, le tremblement de terre du 12 janvier 2010 en Haïti avec 230.000 morts. Le plus meurtrier au XXe siècle a été le cyclone de Bhola à l'Est du Pakistan en 1970 avec plus de 300.000 victimes et le triste record de ces derniers siècles semble être la crue du Huang He de 1887 en Chine, où 900.000 personnes ont péri. La France, dans une mesure plus limitée heureusement, n'a pas été épargnée. Les deux dernières tempêtes de 1999 et 2010 l'ont rappelé.

Depuis l'origine de l'humanité, des catastrophes jalonnent l'histoire. La liste serait

<sup>1</sup> Cet article est une adaptation d'une prédication donnée à l'Église CAEF de Palaiseau.



longue et fastidieuse. J'en relève une seule supplémentaire, à cause de son impact sur la façon d'analyser ces événements douloureux. Ce fut le tremblement de terre du 1<sup>er</sup> novembre 1755, à Lisbonne. Plus de 60.000 personnes ont péri, dont une bonne proportion en se réfugiant dans des églises qui se sont ensuite effondrées. Jusqu'à cette date, dans « l'occident chrétien », Dieu était considéré comme le *Maître de l'histoire*. Sa réalité apparaissait comme une évidence pour le plus grand nombre. Mais, à partir de Lisbonne 1755 - l'esprit des *Lumières* aidant -, Voltaire par exemple, dans son célèbre *Candide*, se plaît à tourner en dérision la foi en Dieu. C'est une des premières fois où une explication « scientifique » est donnée. Michel Serres voit dans cet événement la naissance du *scientisme*. Cette perception a atteint son point culminant à la fin du XIXe dans le *positivisme*, et reste profondément ancrée encore aujourd'hui. La mention même de Dieu est quasiment absente dans les médias français lorsque l'on décrit ces catastrophes. Il est vrai que, paradoxalement, sur le lieu des cataclysmes, l'invocation de Dieu est omniprésente.

On compte souvent par dizaines, parfois par centaines de milliers, les victimes de cette première catégorie de ca-

tastrophes. Une autre nous place devant des nombres encore plus impressionnants.

### Les « tragédies guerrières »

Lorsqu'on totalise le nombre de morts suite aux guerres, on compte, non en milliers, mais souvent en *millions*. La première guerre mondiale a fait quelques 21 millions de morts, la seconde plus de 56 millions. *Le livre noir du communisme*, parlait de près de 80 millions de morts suite à la mise en œuvre de l'idéologie communiste entre 1917 et 1989<sup>2</sup>. Un petit calcul sordide du nombre de victimes nous amènerait probablement à estimer que les tragédies directement liées au comportement humain représenteraient plus des trois quarts des victimes dans le monde.

### Et les famines ?

La responsabilité humaine, pour la troisième catégorie de catastrophes, est *indirecte*. En effet, un minimum de planification et de solidarité suffirait pour limiter les dégâts des famines. Le triste record semble être encore une fois en Chine

dans les années 1958-1961 où la *Grande famine* a fait plus de 20 millions de morts. Dans les années 80, les responsables chinois reconnurent leurs erreurs politiques dans l'origine de cette famine, affirmant qu'elle avait été due, à 70%, à une mauvaise gestion du gouvernement et, à 30%, à des causes naturelles !

### Et Dieu dans tout ça ?

Commençons par donner quelques éléments de réponses en rapport avec les guerres. On peut légitimement se dire : *Pourquoi le silence de Dieu ? Pourquoi n'empêche-t-il pas l'homme d'agir ainsi ?*

Comme pour Auschwitz, le problème de fond n'était pas tellement *le silence de Dieu*, mais *le silence de l'homme*<sup>3</sup>. Si Dieu intervenait à chaque fois pour empêcher l'homme de faire le mal, qu'en conclurons-nous ? Nous finirions par penser que le mal n'est pas le Mal. L'égoïsme, l'orgueil, l'agressivité, la folie des grandeurs... ne seraient à nos yeux que de petits détails. Nous concluons que le péché n'est pas le

<sup>2</sup> *Le Livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression* par un collectif d'universitaires, Éditions Robert Laffont, 1997. Voir un compte-rendu et des polémiques autour de ce livre sur Wikipedia.

<sup>3</sup> Giuseppe Laras, président des rabbins d'Italie, au micro de Radio Vatican suite à la visite de Benoît XVI à Auschwitz le 28 mai 2006 : « *Avant de s'interroger sur le silence de Dieu, il faut s'interroger sur le silence de l'homme : où était l'homme à Auschwitz ? Au fond, l'homme est une créature qui porte imprimée l'image de Dieu. C'est une créature dotée de liberté. Nous devons sûrement considérer que l'homme n'a pas exercé de façon digne le pouvoir de la liberté qui lui a été donnée par Dieu* ».



Péché, puisque les conséquences ne sont pas graves et n'affectent pas les autres ! Nous aurions donc une vision très édulcorée du mal, alors que pour Dieu, c'est une abomination.

Nous pourrions développer un raisonnement proche pour les grandes famines et faire un lien avec l'insouciance et l'égoïsme de certains gouvernements. En revanche, pour ce qui est des *catastrophes naturelles*, il est plus délicat d'envisager des réponses.

### **Des explications aux « cataclysmes » ?**

A la suite de Voltaire - et nous ajouterions de Lapalisse -, nombre des catastrophes ont des causes purement « naturelles », de plus en plus prévisibles d'ailleurs avec l'arsenal d'outils scientifiques dont nous disposons. Mais au-delà d'une explication un peu brute des causes géologiques ou météorologiques, il est possible d'aller un peu plus loin. Par exemple on peut estimer que ces cataclysmes rappellent que la « nature » ne sera jamais pleinement maîtrisée par l'homme, malgré tous les progrès de la science. L'être humain est une fois de plus placé devant ses limites et sa finitude.

Pour aller encore un peu plus loin, nous chercherons des tentatives d'explications à par-

tir des textes bibliques, malgré la suspicion d'un certain nombre de penseurs agnostiques ou athées. Prenons un exemple significatif.

### **Job**

Cet homme de foi a vécu une série de grandes épreuves : tout s'effondre dans sa vie, depuis la perte de ses enfants, de ses biens, de sa santé. Une parenthèse, dans le premier chapitre, décrit un dialogue sur-

amis, Job se pose beaucoup de questions. Il se voit *juste* dans tout ce qu'il a fait et accuse pratiquement Dieu de s'être trompé. Job reçoit finalement une réponse du Créateur, mais ce dernier ne lui donne aucune *explication précise*, il ne mentionne pas non plus sa discussion avec Satan... En revanche, il lui pose des questions (Job 38) : « *Où étais-tu quand j'ai créé la terre...* ». Dieu lui décrit tous les prodiges de cet univers et



prenant entre Dieu et Satan. Ce dernier souligne que la piété de Job est très intéressée : s'il est autant fidèle à Dieu, c'est parce qu'il est comblé. Satan insinue que si on lui ôtait ces bénédictions, sa piété disparaîtrait et, au lieu de louer Dieu, Job le maudirait. Aux chapitres suivants, entre les répliques peu encourageantes de ses

lui fait comprendre qu'il sait ce qu'il fait, qu'il ne se trompe pas. Cela suffit à Job, qui, après avoir entendu ces paroles, déclare qu'il se repent de son attitude.

La Bible est donc prudente dans les *explications* sur les causes de la souffrance. Les croyants aimeraient des réponses du style : « *Dieu permet cela pour châ-*



tier telle nation ou pour attirer des personnes à Lui... », mais la réalité est plus complexe. Dieu intervient dans l'histoire, évidemment, mais avec une logique qui nous échappe. Dans son livre *Le mal et la croix*, Henri Blocher souligne l'aspect très opaque et mystérieux de la souffrance, non seulement à cause de la douleur vécue, mais aussi à cause du manque d'explications claires, rendant l'épreuve encore plus insupportable.

Si dans le récit de Job, il n'y a pas d'explications claires qui soient révélées, quelques autres textes bibliques donnent néanmoins des pistes, notamment en rapport avec les cataclysmes.

### **Un monde « en travail »**

Paul écrit : « *La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu car la création a été soumise à la vanité non de son plein gré mais à cause de celui qui l'a soumise, avec l'espérance d'être libérée de la servitude et de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Nous savons, que jusqu'à ce jour, la création toute entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement...* » (Ro 8.19-22).

Dans ce texte assez énigmatique, Paul parle de la création soumise à la vanité (probablement une forme de

malédiction en relation avec le péché de l'homme). Ensuite il parle d'un étrange soupire de la création ? Elle est « en travail » comme pour un enfantement. Quelque chose de nouveau émerge pour laisser la place à une nouvelle création et une nouvelle humanité appelée ici les fils de Dieu. Il se prépare donc comme une grande « mutation » dans l'univers en vue de la nouvelle terre et des nouveaux cieux. Cette souffrance de la création, durant cette phase de transition, engendre certaines catastrophes. Elles sont comme des signes nous rappelant ces vérités.

### **Prémices d'une autre catastrophe**

Un autre élément de réponse nous fait voir les déchainements de la nature comme les prémices d'une très grande catastrophe à venir que la Bible appelle la manifestation de la colère de Dieu. Les textes apocalyptiques (comme 2 Pierre ou l'Apocalypse) parlent d'un déchainement d'éléments embrasés (2 Pi 3.10). Chaque catastrophe naturelle pourrait être une sorte d'avertissement en vue de ce qui arrivera un jour...

La création prépare, elle aussi, ce moment où elle vivra cette période terrible. Pierre écrit : « *Il est un point que vous ne*

*devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit, en ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée » (2 Pi 3).*

Par écran interposé, nous avons été témoins des images apocalyptiques de vagues qui se sont abattues sur l'Asie du Sud Est en 2004 ou, en janvier 2010, du séisme provoquant un nombre invraisemblable de victimes en Haïti. Ces images ne sont qu'un tout petit aperçu de ce qui arrivera un jour. Tout comme Noé a été divinément averti qu'une catastrophe allait s'abattre sur le monde, aujourd'hui Dieu nous dévoile qu'il y aura, dans les temps à venir, des cataclysmes d'une autre ampleur.

### **Hâter l'avènement du Jour de Dieu**

L'apôtre Pierre est plus préoccupé par la conduite des chrétiens que par des explications détaillées sur les causes des ca-





tastrophes. Dans un contexte assez proche, il écrit que le jugement commencera par l'Église, son peuple (1 Pi 4.7). Celui qui comprend ces paroles doit se préparer. Mais comment ?

Pierre écrit : « *Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes. Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu ou les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront. Mais, nous attendons, selon sa promesse des nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. C'est pourquoi, bien-aimés, dans cette attente, efforcez vous d'être trouvés par lui sans tâche et sans défaut, dans la paix* » (2 Pi 3.11).

Nous devons, nous est-il dit, « *hâter l'avènement du jour de Dieu* ». Ce Jour est d'ailleurs associé avec les nouveaux cieux, une nouvelle terre, le grand enfantement de l'univers, le retour du Christ et le jugement dernier. Notre attitude semble même avoir une influence sur le moment où cela arrivera. Nous devons, dans cette attente, développer un comportement saint, en nous efforçant d'être trouvés sans tâche, sans défaut et dans la paix (paix avec notre Dieu, mais aussi, en partie, dans les relations avec nos proches).

## Leçons de Sodome et Gomorrhe

Jésus se réfère notamment à l'exemple du jugement de Sodome et Gomorrhe pour parler de la période finale de l'histoire. Genèse 19 décrit cet événement (on constate que, parfois, certaines catastrophes sont la conséquence directe d'une intervention divine, en vue d'un jugement, comme le déluge d'ailleurs). Il est surprenant de noter que Dieu envoie des anges à Sodome pour aller chercher Lot, sa femme et ceux qui veulent bien le suivre. L'ange insiste : « *Hâte-toi de t'y réfugier, car je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé* » (v.22). Nous pouvons faire une application importante de ce récit. Lors des grands cataclysmes apocalyptiques, Dieu épargnera aussi son peuple. Si ce n'est pas toujours de la mort physique, ce sera, de la mort éternelle.

## Pour conclure

Dans le passage de Luc 13 cité en introduction, Jésus parle du sang de ces hommes de Galilée versé par Pilate. Sa réponse en guise d'explication est curieuse : « *Pensez-vous que ces Galiléens qui sont morts étaient plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens pour avoir souffert de la sorte ?* ». Il répond : « *Non, mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même* ». Dans un

deuxième temps, il évoque l'effondrement de la tour de Siloé et pose la même question et donne la même réponse. Ainsi, sans entrer dans des « *explications* », Jésus fait de ces catastrophes une sorte de leçon pour nous qui avons échappé jusqu'à ce jour. Le mot *repentance* renvoie à l'idée suivante : « *Prends Dieu au sérieux, change radicalement d'attitude, oriente ta vie dans une réelle communion avec lui et en cherchant ce qui est important à ses yeux* ». Nous retrouvons, en partie, l'exhortation de Pierre : « *Combien votre piété et votre conduite doivent être saintes* ».

Alors pourquoi Dieu permet-il les catastrophes ? La Bible ne dévoile pas de réponses évidentes, mais elle laisse entrevoir la grande malédiction sur cet univers et l'attente de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. Elle dévoile aussi l'échéance de grandes épreuves qui attendent notre monde. En un sens, chaque catastrophe nous en rappelle l'imminence. Au-delà des *explications*, Jésus nous invite à un changement radical qui nous ouvre à son royaume, sa personne et à la vie qu'il est venu apporter. Un refrain revient dans le Ps 95 et l'épître aux Hébreux : « *Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs* ». R.K.

<sup>4</sup> Voir Luc 17.28-33





# Terre à vendre<sup>1</sup>

RIZIÈRES, MADAGASCAR

**Les Coréens à Madagascar, les Saoudiens au Soudan : les acheteurs se ruent vers les pays du Sud pour y produire leurs aliments ou des agrocarburants.**



FRANÇOIS-JEAN  
MARTIN

Quand j'ai écrit mon livre sur l'éthique biblique de l'écologie, il y a un an et demi, cette question ne faisait pas la une des médias, seuls les milieux autorisés commençaient à en parler. Aujourd'hui, on prend conscience que le rapport à la terre est effectivement sur le devant de la scène<sup>2</sup>.

C'est un jeu planétaire qui devient indécent quand un milliard

de personnes souffrent de la faim. En effet, un peu partout dans le monde, des États, mais aussi de grandes entreprises<sup>3</sup> et des fonds d'investissement, se mettent à acheter de la terre, des milliers, voire des centaines de milliers d'hectares, en Afrique et en Asie. Pour des acheteurs comme la Chine, il s'agit d'un réflexe de survie face à une démographie importante et à une

<sup>1</sup> Ce texte que j'ai écrit dans une salle d'aéroport en attendant une correspondance pour Madagascar, a été lu en avril 2009 lors de la présentation par les autorités catalanes du livre qu'ils avaient demandé aux Églises évangéliques sur l'éthique protestante des sujets de société. On m'avait demandé d'y souligner ce qui avait évolué de façon nette depuis que j'avais écrit mon livre en 2007 pour le congrès évangélique espagnol. On aurait pu aborder plusieurs points, en particulier sur ma spécialité qui est le réchauffement climatique et ses répercussions sur la biodiversité, mais il me semble que ce qui est le plus fort aujourd'hui est la question de la propriété de la terre. Or justement c'est l'axe principal de mon livre.

<sup>2</sup> En effet, à toutes les périodes, la possession de la terre a été un enjeu vital, source de beaucoup de conflits. Proche de nous, la théologie de la libération est née en Amérique du Sud dans un contexte où l'on trouve un petit nombre de possédants de vastes latifundia et un très grand nombre de paysans exclus du sol.

<sup>3</sup> J'ai écrit cet article durant un de mes voyages de travail à Madagascar où le groupe coréen Daewoo veut louer pour 99 ans, 1,3 million d'hectares, près de la moitié de la superficie aujourd'hui cultivée dans l'île. En février 2009, les émeutes entre les partisans du président Ravalomanana et du maire Rajoelina n'étaient pas dues qu'à la rivalité entre les deux hommes, mais aussi à la réaction des paysans contre ce projet.





urbanisation et une industrialisation à marche forcée qui ont entraîné de nombreux dégâts environnementaux comme la déforestation, l'érosion des sols et la pénurie d'eau. On peut penser qu'une telle démarche est préférable à des conflits ouverts comme ceux de l'Irak, bien qu'ils puissent en entraîner indirectement.

Mais que dire de l'action des grandes entreprises comme Daewoo et des fonds d'investissement ? Ainsi au Bénin<sup>4</sup>, riche

d'une agriculture paysanne vivrière et dynamique qui fait vivre plus de la moitié de la population dans de petites fermes de moins de 5 hectares, des hommes d'affaires liés aux autorités locales et au gouvernement introduisent la culture du « jatropha » pour la fabrication de biodiesel. Ils rêvent d'être les pétroliers de demain. C'est déjà le cas de plusieurs pays qui subissent de fortes déforestations et la perte des cultures vivrières pour produire des agrocarburants. Cela cause des ravages non seulement environnementaux, mais aussi socio-économiques par un exode rural important.

Souvenez-vous des émeutes de la faim, il y a un an, dans 38 pays. C'est un paradoxe cruel quand on sait, selon le Comité catholique contre la Faim et pour

le Développement (CCFD) que, sur le milliard d'êtres humains souffrant de la faim, 70 % sont des paysans.

La conjonction des crises alimentaire et financière a transformé les terres agricoles en un nouvel actif stratégique. Dans de nombreux endroits du monde, les prix alimentaires sont



élevés et les prix des terres sont faibles. Voici venu le temps d'une nouvelle ruée vers « l'or vert ». On ne semble guère

tirer de leçons de l'expérience de la ruée vers le coton. Non seulement il a ruiné pour des générations de très nombreuses familles, mais il a aussi appauvri les sols. Entre 1992 et 2002, le prix des engrais a triplé, tandis que le cours du coton a chuté de moitié.

Au travers de l'emploi d'OGM, la dépendance à l'égard des semenciers comme Monsanto s'est accrue. Or ces cultures sont destinées au bétail ou aux besoins de l'industrie ; elles aggravent par là, le problème de la faim et de la malnutrition.

L'éthique biblique de l'écologie développe justement le rapport à la terre selon la Bible. Elle reste, pour nous protestants, l'autorité en matière de foi et de vie. Plus que ja-

mais, elle nous propose des principes forts et des valeurs qui découlent de notre foi en Jésus-Christ et que nos sociétés ont besoin d'entendre.

L'Église doit s'engager pour permettre une protection financière et juridique des paysans de ces pays dont les droits sont niés, encourager les mouvements de solidarité (communautés paysannes, coopératives, micro-entreprises, micro-crédits). Pour cela, il faut aussi encourager la démocratie, seule garante de progrès possibles, en particulier au travers de l'éducation, et qui peut permettre une régulation étatique.

Notre pays a choisi, il y a plus de deux siècles, une belle devise : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Ces valeurs pourraient être les objectifs de nos Églises, car elles découlent de l'œuvre du Christ-Jésus dans une personne, une famille, une société. Elles sont bien au centre de l'éthique biblique de l'écologie, c'est-à-dire de l'éthique biblique du village planétaire. C'est bien à cela que Dieu nous appelle en nous poussant à travailler au bien de la ville. (Jr 29.1-14)

F.-J.M.

<sup>4</sup> J'ai choisi le Bénin, car il est le seul pays d'Afrique de l'Ouest à avoir échappé aux émeutes de la faim. Bien qu'il ne subisse pas les mêmes fléaux naturels que ses voisins et qu'il soit autosuffisant en cultures vivrières, il n'en demeure pas moins l'enjeu de pressions importantes.



# Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



## Chaque jour, une parole, une pensée ...

*Je ne suis pas invitée seulement pour prendre le café ou l'apéritif ... J'ai ma place réservée chaque jour de l'année dans la maison, dans l'intimité du foyer.*

*Je ne fais pas de longs discours, mais j'ai l'occasion de parler chaque jour de Dieu, de la Bible avec des personnes en recherche.*

*Une dame a dit de moi : **C'est ma vitamine spirituelle du matin.**  
Qui suis-je ?*

**V**ivre Aujourd'hui, oui c'est lui... ! Tous les lecteurs ne le qualifieront pas nécessairement de vitamine spirituelle, cependant l'un ou l'autre écrivait à propos de ce calendrier éphéméride :

« Je le prends chaque année et j'y trouve du réconfort. »

« Quand on commence à lire, on ne peut plus s'en passer. »

« Chaque jour je lis le calendrier évangéliste; cela me donne la force et la joie pour affronter ma journée. »



MARIE CHRISTINE  
FAVE

« C'est proche tout à fait de ce que nous vivons ! Ça me fait du bien ! »

### Comment ce calendrier arrive t-il dans les foyers ?

Offert par les chrétiens, distribué par les églises, acheté en librairie, *Vivre Aujourd'hui* est diffusé à environ 40 000 exemplaires. Naturellement, chacun s'y prend à sa manière et selon son contexte. Vous trouverez ci-dessous quelques témoignages à titre person-

nel ou communautaire pour leur assemblée. Merci pour leur participation à Hélène BORY maintenant à Loriol (Drôme), à François MARTIN (région strasbourgeoise), à David SUTHERLAND pour l'église CAEF d'Arras et à Philippe HENCHOZ pour l'église Action Biblique de Ville la Grand (Haute Savoie).

### Un cadeau attendu

Hélène donne le calendrier, accompagné de gâteaux faits maison, à des voisins, des personnes qu'elle connaît. A Villecrenes, cela représentait



# Chaque jour l'Évangile un message d'espérance

## Vivre Aujourd'hui

Une parole pour découvrir  
Jésus-Christ



nièle de l'église de Grenoble (rue Germain) donne un calendrier à une collègue de travail et l'année suivante elle entend : *Pas la peine de m'offrir un calendrier. Je l'ai déjà acheté et je m'apprête à l'offrir à toute ma famille à l'occasion de Noël.*

jusqu'à 70 calendriers par an, et maintenant près de Loriol elle recommence avec une trentaine de nouvelles relations. « Les gens attendent qu'on leur offre le calendrier, explique t-elle. Quelques-uns le payent pour ne pas être redevables. »

« Les gens attendent le calendrier, c'est aussi l'impression de Philippe. Ils nous disent : *Cela nous fait du bien.* » De son côté à Arras, David confirme cette attente et rapporte les propos entendus : « *On a l'habitude de l'avoir* » ; ou « *A l'année prochaine si Dieu le veut.* » Da-

Pour Hélène, « le calendrier passe mieux que toute autre chose ». En effet, offrir un calendrier en fin ou début d'année fait partie de notre culture et devient un geste presque naturel. Apporter le calendrier, c'est aussi l'occasion de passer chez quelqu'un. « Certaines personnes sont seules et elles apprécient la petite visite », souligne David. Un dialogue s'improvise parfois et « Quand on discute, ce n'est pas pour rien, ajoute Hélène. On peut prier pour ces discussions. »

## La Bible dans les foyers

**Les calendriers, c'est la Parole dans les foyers,** considère Hélène. Et elle donne l'exemple de cette famille où « le monsieur lisait le matin, la dame le soir ». Quand le calendrier se trouve dans une maison, plusieurs lecteurs en profitent parfois. Et même des années plus tard, certains s'en souviennent. Ainsi cette jeune aide soignante, à Marseille, répond à une offre gratuite pour un calendrier. En fait, elle connaît ce style de calendrier parce que sa grand-mère en recevait déjà un et elle n'a pas oublié !

## Un travail de persévérance

« On a utilisé la carte (offre gratuite) et ... seulement 3 retours sur 2 500, constate





Philippe. Mais l'un d'eux provenait d'un jeune homme tout prêt et qui s'est converti.» Côté Arras, « on a distribué environ 500 cartes il y a quelques années. *Cela ne sert à rien !* a déclaré quelqu'un lors de notre Assemblée Générale. Or... le lendemain, une dame passait à l'église avec la carte reçue deux semaines avant. » La distribution n'avait pas servi à rien !

Néanmoins, en général, l'église d'Arras commande environ 400 calendriers et les distribue, pour la majorité, par quartiers à un réseau d'adresses : « Suite aux Expo Bibles (organisées depuis une trentaine d'années par Pierre Wheeler) et aux clubs d'enfants, l'église a maintenant un énorme réseau d'adresses. C'est un travail de fond dans lequel l'église a persévéré. C'est un suivi des Expo Bibles auquel s'ajoutent des relations personnelles : quelques foyers de l'église, issus du terroir et très implantés localement, donnent à leurs familles. »

Persévérer au fil des années, c'est aussi ce que fait François à 82 ans. A Noël, il offre un calendrier aux mêmes personnes (entre 15 et 20). Et l'une d'elles, en lui réclamant le calendrier, lui confiait qu'elle le lisait et que cela lui faisait du bien.

A Ville la Grand, « on qua-

drille la commune, explique Philippe. 8 500 personnes, soit 2 500 foyers. On fait du porte à porte avec l'aide des étudiants de première année de l'Institut Biblique de Genève. C'est une proposition à l'achat, mais le calendrier est souvent offert. Cette opération se fait depuis 10 ans et c'est aussi une soirée d'encouragement pour notre église. »

### **Vivre Aujourd'hui...**

D'autres exemples ou actions pourraient être cités dans l'utilisation de ce calendrier. Chacun agit selon ses moyens, son contexte, sa vision. Quant à lui, *Vivre Aujourd'hui* s'invite facilement chez nos contemporains et même certains l'attendent ... pour se faire du bien, y trouver une pensée, une parole de la Bible.

MC.F.



# Convictions et tolérance

À chacun sa vie, son idéal, ses rêves, ses problèmes... *Ces chacun*, nous en sommes bien friands. Peut-être est-ce une façon de courir après un vent de liberté, loin des stéréotypes ? Une manière de reconnaître que j'existe, d'affirmer ma personnalité dans une société anonyme ? Vivre et laisser vivre... On choisit, on prend, on laisse, on zappe... Chacun construit ses opinions, ses valeurs... en partie en fonction de ce qu'il ressent. Et on entend souvent : « À chacun sa vérité... Il faut être tolérant. »



MARIE-CHRISTINE  
FAVE

## Il faut être tolérant !

Un refrain tellement à la mode qu'on ne se rend plus compte du paradoxe : la tolérance côtoie l'obligation « il faut ». Un hebdomadaire constatait, dans un tout autre domaine que le religieux, que « la tolérance se pratique à distance ». Il est plus aisé d'être tolérant de façon abstraite que dans une situation qui porte à conséquence. Nous ne sommes peut-être pas aussi tolérants que nous aimons le prétendre ! Nous avons probablement tous du che-



min à parcourir dans le respect de l'autre, de ses manières de penser, d'agir.

Ce qui laisse toutefois les questions suivantes : Peut-on tout tolérer ? Doit-on tout tolérer ? Où placer les limites ? Quand la tolérance risque-t-elle de devenir de l'indifférence ?

### **Être tolérant signifie-t-il ne plus avoir de convictions ?**

« Tu as trouvé ta voie, c'est bien pour ta vie. C'est ta vérité », affirme une amie à une jeune infirmière. « Mais, réplique celle-ci, si je ne croyais pas que c'est la seule vérité, c'est que je ne serais pas vraiment convaincue. Si je crois que Dieu existe, je crois qu'il est le même pour tous les hommes. » Cette réponse pleine de bon sens peut surprendre des personnes habituées à une ambiance d'incertitude dans notre société. Et la crainte que quelqu'un passe en un clin d'œil d'un « *Je suis convaincu* » à un « *Vous devez croire et agir comme moi* », amène certains à développer une méfiance par rapport aux convictions. C'est comme si certains allumaient un signal d'alarme dès qu'ils rencontrent une personne qui a de fortes convictions. Alors peuvent venir des réflexions telles que : « *Tu n'es pas tolérant. Ce que tu penses est bien pour toi, mais ne m'impose rien.* » Ce qui peut sous-entendre : « *Ne me dis rien !* » En fait, on oublie parfois cette distinction : les convictions – en tant qu'idées, croyances – nous concernent, nous, tandis que la tolérance intervient dans

la relation avec le prochain. Ainsi, ce n'est pas le fait d'avoir des convictions, ni même d'y être attaché qui est en cause, mais bien notre attitude vis-à-vis de celui qui pense différemment.

Le chapitre 4 de l'évangile selon Jean rapporte le dialogue entre Jésus-Christ et une femme samaritaine. Quand les disciples arrivèrent, ils furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme (v. 27). La femme elle aussi dit à Jésus : *Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ?* (v. 9) Jésus ne s'est pas laissé enfermer par les préjugés et les habitudes sociales de l'époque.

Quand la Samaritaine amène la conversation vers un sujet délicat, Jésus prend une position claire : *Le salut vient des Juifs* (v. 22). La vérité n'est pas amoindrie, même si elle peut déranger l'interlocuteur. Cependant, Jésus ne rentre pas dans une polémique. Il oriente ses propos vers l'annonce de la Bonne Nouvelle offerte aussi à la Samaritaine.

### **Qu'est-ce qui produit l'intolérance ?**

Les tensions ne datent pas d'aujourd'hui... N'était-ce pas déjà le cas pour Caïn et Abel ? Le premier meurtre de l'humanité se déroule autour d'une question religieuse : les offrandes apportées à Dieu par chacun d'eux. Cependant, le récit relève l'irritation, la jalousie de Caïn et le manque de maîtrise de soi, malgré l'avertissement de Dieu de dominer sur le péché. C'est bien Caïn qui a un problème.



Qu'est-ce qui produit l'intolérance ?  
Examinons deux axes de réflexion :

### ■ Des réactions humaines

Préjugés vis-à-vis de celui qui est différent, désir de dominer ou de s'affirmer, insécurité, crainte d'être remis en question, recherche d'identité... constituent tout un assortiment de ressorts susceptibles de déclencher de l'intolérance. Sans oublier un phénomène de réactions en chaîne. En effet, l'intolérance engendre l'intolérance. L'évangile selon Luc, au chapitre 9, versets 51 à 56, donne un exemple d'intolérance consécutive à une autre intolérance :

- Première intolérance d'ordre ethnique et religieux : les Samaritains ne reçoivent pas Jésus parce qu'il se dirige vers Jérusalem (v. 53).
- « À cette vue... » Deuxième intolérance : réaction de la part de Jacques et Jean (v. 54).
- L'intolérance est stoppée par Jésus (v. 55) qui les reprend sévèrement, et leur explique son objectif et sa mission : « ... non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. » (v. 56)
- « Et ils allèrent dans un autre village. » Jésus respecte le choix des Samaritains.

### ■ Une compréhension erronée de la foi

« Il faut rester modéré. Pas trop de religion, de peur de devenir fanatique », entend-on parfois. En fait, le fanatisme est moins un excès de religion qu'une caricature de la foi. Ne

craignons pas un « trop de foi ». Les apôtres avaient demandé à Jésus : « Augmente-nous la foi. » (Lc 17.5) Je ne pense pas qu'on puisse avoir trop de confiance en Dieu. Cependant, veillons à ce que notre foi soit bien placée et ne nous trompons pas d'objectifs. « Car, en Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour. » (Ga 5.6)

### Redresser avec douceur les contradicteurs

C'est la recommandation de Paul pour le serviteur du Seigneur dans 2 Timothée 2.24 à 25. Gardons à la fois le souci de la vérité et celui de l'amour. Être tolérant, c'est-à-dire respecter l'autre dans sa personne, ses choix, ne signifie pas nécessairement se taire ou approuver toutes les convictions de notre prochain. On se rappelle l'exhortation de Paul à Timothée : « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant. » (2 Tm 4.2)

En conclusion, tenir ferme dans ses convictions, sa foi et se montrer tolérant ne sont pas incompatibles. Comme cela est précisé précédemment, nos convictions nous concernent, nous, et notre position quant à la vérité. La tolérance intervient dans la relation avec notre prochain.

M.-C.F.



# Paru en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

## Le plongeon interdit

MARIE THEULOT, ÉDITIONS OURANIA, 2009, 198 PAGES, 14,50 €

Ce « roman historique » nous immerge – c'est le cas de le dire – dans l'Allemagne nazie quelques années avant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Une jeune allemande juive rencontre un jeune allemand protestant. « L'état des lois de la dictature nazie se resserre sur une histoire d'amour interdite ». L'auteure est fille de « Justes parmi les Nations » (titre donné aux personnes qui ont aidé les juifs durant la Shoah). Le livre est très agréable à la lecture, précis au niveau historique, préfacé par un grand nom (Simone VEIL), et en plus, il montre une facette peu connue des Églises évangéliques confessionnelles qui refusèrent le nazisme.

RK

## Servir à nos Français

### Le défi de l'Église émergente

DAVID BROWN, ÉDITIONS FAREL, 2009, 270 PAGES, 19,00 €

L'auteur, ancien responsable du développement des Églises à France-Mission est actuellement secrétaire général des GBU France. Le titre complet est « Servir à nos Français, le

défi de l'Église émergente – Bien vivre notre foi et la communiquer à nos contemporains ». David BROWN reprend un extrait de la préface de l'Institution chrétienne de Jean Calvin d'où il tire le titre. En fait, ce livre est le fruit d'échanges sur le blog personnel de l'auteur. Il peut paraître à ce titre un peu décousu, mais deux grandes problématiques traversent le livre : la quête du salut chez nos contemporains (notamment par la philosophie) et le défi de l'Église émergente à partir du livre de McLaren « Réinventer l'Église ». Livre foisonnant d'idées pour témoigner à propos dans la culture « gauloise ».

RK

## Le prix de la croix dans le concret de la vie

HENRY BLACKABY, ÉDITIONS LA MAISON DE LA BIBLE, 2009, 194 PAGES, 14,50 €

Ce livre est une méditation biblique sur un thème essentiel. La collection porte le nom : « La foi au quotidien » et l'approche de l'étude va bien dans ce sens. L'auteur a été pasteur de plusieurs Églises et a fondé

une organisation de formation.

RK

## Prier comme Jésus

HENRI ET NORMAN BLACKABY, ÉDITIONS LA MAISON DE LA BIBLE, 2009, 156 PAGES, 10,90 €

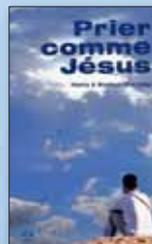
Méditation biblique qui encouragera certainement le lecteur à reconsidérer sa vie de prière à la lumière de l'exemple parfait de Jésus. Le titre en anglais parle d'expérimenter (experiencing) la prière avec Jésus. Ce livre pratique et concret apporte aussi, en appendice, un ensemble de questions pouvant être traitées en groupe.

RK

## Conduire l'Église avec amour

PIERRE WHEELER, CHEZ L'AUTEUR : 17 RUE PIERRE CORNEILLE – 62000 ARRAS, 24 PAGES, 1,50 € FRANCO DE PORT

Ce petit fascicule a pour sous-titre « Dispositions d'esprit nécessaires chez les pasteurs/anciens pour exercer la discipline ». L'auteur, écrit Alfred KUEN, nous donne d'excellents points de repère au sujet des qualités et des dispo-



sitions d'esprit nécessaires à ceux qui exercent ou pensent exercer ce ministère exigeant.

MR

## Grain de Sel

COLLECTIF, COÉDITIONS FAREL ET SEL, 2009, 262 PAGES, 19,00 €

Ce livre représente une somme d'informations sur le monde qui nous entoure dans une perspective évangélique. Le sous-titre est : Réflexions chrétiennes dans un monde en détresse. Les responsables de l'association humanitaire, le SEL, secondés par différents auteurs, se sont lancés dans la rédaction de 49 articles démontrant que le chrétien ne se réduit pas à une dimension spirituelle désincarnée. Le monde autour de nous, que Dieu a tant aimé, nous interpelle par ses besoins les plus essentiels.

Cet ouvrage est structuré autour de trois thèmes : 1) les hommes ; 2) l'économie ; 3) la nature. Ingénieurs, théologiens, psychologues, hommes et femmes de terrain dressent un tableau réaliste, empreint de l'espérance biblique.

RK

## Je trouve la vie déjà bien difficile

FATIMA KACHAOU, COÉDITIONS BLF ET AEE, 2009, 93 PAGES, 5,00 €

L'auteure est collaboratrice à l'AEE (Association pour l'Évan-

gélisation des Enfants) avec son mari. Elle reprend plusieurs lettres reçues de la part d'enfants, et, avec beaucoup de doigté, y répond. Ainsi, les thèmes de la violence à l'école, de la mort, du divorce des parents, de l'existence de Dieu... sont abordés. Ce livre peut être lu tant par des enfants que des parents.

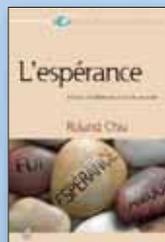
RK

## L'espérance – Vision chrétienne pour le monde

ROLAND CHIA, ÉDITIONS FAREL, 2009, 184 PAGES, 12,00 €

Cet ouvrage tente de faire le tour d'un sujet essentiel. Il fait partie de la collection « Voix multiculturelles », mais – en dehors d'un court chapitre intitulé « L'espérance en Asie » – nous présente un résumé assez classique de l'enseignement biblique au sujet de l'espérance. Dans un monde déboussolé et souvent désespéré, voilà une bonne piqûre de rappel pour ceux qui espèrent en Christ. N.B. L'auteur défend une vision amilléariste des « choses dernières ».

RS



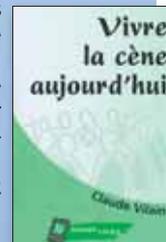
## Vivre la cène aujourd'hui

### Un Dossier « Vivre » pour renouveler notre manière de célébrer la cène

CLAUDE VILAIN, ÉDITIONS « JE SÈME » – DIFFUSION EN FRANCE PAR LES ÉDITIONS EXCELSIS, 128 PAGES, 7,00 €

Le théologien Claude Vilain est l'un des responsables des Assemblées évangéliques de Belgique. Il développe une approche biblique et pratique d'un des moments centraux de la vie culturelle des chrétiens. Il dresse un constat sévère sur la manière de vivre le repas du Seigneur dans les milieux évangéliques. Son regard est pètri de spiritualité et ouvre à un approfondissement de ce signe instauré par le Christ, trop souvent encore occasion de séparation entre chrétiens. « On vit mal la Cène dans nos Églises aujourd'hui. Il y a des richesses dans le repas du Seigneur que l'on n'a pas découvertes et que l'on n'a pas l'occasion de découvrir ! » Sans se lancer dans les débats théologiques eucharistiques, il revient aux données bibliques qu'il examine avec soin. Il y redécouvre les trois fonctions de la Cène : faire mémoire, communier avec le Christ et rappeler l'espérance chrétienne.

MR



# Paru

en librairie

## Grandir en toute sécurité

### Guide pour la protection de l'enfance au sein de l'Église

SOUS LA DIRECTION DE SAMUEL AMEDRO, ÉDITIONS EMPREINTE/TEMPS PRÉSENT, 2009, 15,00 €

Partant du constat que « les problèmes de violence touchant à l'enfance » se trouvent aussi au sein de l'Église, l'auteur se propose de guider les parents,

animateurs et responsables de jeunesse des églises vers une meilleure connaissance des règles et lois qui ont trait à l'enfant.

Savant mélange entre textes de loi et mises en pratiques possibles au sein de l'Église, cet ouvrage est à lire par tous ceux qui ont quelque responsabilité dans l'église, et en particulier auprès des enfants.

Lucile Reutenauer



## Une question de caractère

### Les qualités morales et spirituelles du chrétien – Sermon sur la Montagne (Mt 5.3-12)

DANY HAMEAU, ÉDITIONS FAREL, 2009, 144 PAGES, 14,00 €

Le sermon sur la Montagne ? Déjà vu, merci, je connais par cœur ! Heureux ceux qui... Connus peut-être, mais... compris et mis en pratique ? C'est



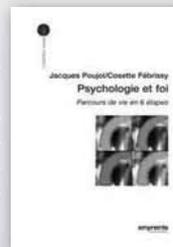
beaucoup moins sûr en ce qui me concerne. Premier tome d'une série de huit ouvrages autour de l'évangile de Matthieu, ce livre éclaire notre compréhension des béatitudes : que peut m'apporter cet enseignement aujourd'hui, dans mon quotidien et dans ma relation à Jésus ? Que voulait dire Jésus ? Dany HAMEAU sait merveilleusement bien mettre le doigt « là où ça fait mal », avec beaucoup de tact et de douceur, tout en s'appuyant sur les Écritures. Un ouvrage à lire et méditer absolument pour un souffle nouveau dans nos relations à Dieu !

Lucile Reutenauer

## Psychologie et Foi : Parcours de vie en 6 étapes

JACQUES POUJOL / COSETTE FÉBRISSEY, ÉDITIONS EMPREINTE/TEMPS PRÉSENT, 88 PAGES, 8,00 €

Le sous-titre de ce petit livre de presque 90 pages est significatif : « Parcours de vie en 6 étapes ». En effet, vie et foi sont liées et les auteurs nous donnent des éléments pour identifier les phases à traverser et à dépasser pour un épanouissement harmonieux. À chaque étape sont exposés les risques d'être bloqué et de développer des déviances, voire des « pathologies de la foi » comme le légalisme, la culpabilisation, l'intolérance... Le chrétien vivra



mieux sa foi s'il connaît les étapes de structuration de sa vie spirituelle. Il pourra ainsi accompagner d'autres personnes dans la croissance et la maturation spirituelles.

Cet ouvrage d'un bon niveau de langage n'en est pas moins ancré dans le questionnement concret et dans les exemples et les références bibliques.

FL

## Existe-t-il une économie chrétienne ?

HÉLÈNE FARELLY, ÉDITIONS FAREL/GBU, COLLECTION « QUESTION SUIVANTE », 2009, 62 PAGES, 5,00 €

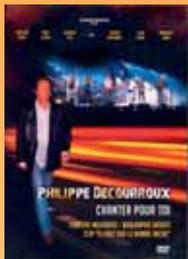
Cette réflexion sur l'économie est d'actualité en cette période de crise financière économique, mais l'objectif n'est pas de définir une opinion chrétienne commune concernant la situation actuelle. L'idée est plutôt de s'interroger sur les fondements bibliques qui peuvent poser les bases d'une éthique chrétienne concernant l'économie. Ce fascicule apportera au lecteur des fondements sur la propriété, l'éthique individuelle par rapport aux ressources, la justice et l'équité économique selon la Bible. Ainsi, ce livre peut nous conduire à nous situer en tant que chrétiens face à l'économie, l'argent, la pauvreté, et nous aider à nous responsabiliser dans nos choix.

FL





## Multimédia



### DVD – Changer pour toi

PHILIPPE DECOURROUX, ESPOIR DIFFUSION, 2009, 25,00 €

Concert filmé de Philippe DECOURROUX d'une qualité exceptionnelle pour nos groupes évangéliques. Six caméras ont saisi le spectacle donné à Mulhouse avec tous ses musiciens. Ce DVD dure 2 h 30 et reprend 18 chants avec le témoignage de Philippe (27 min) ainsi qu'un clip « Il faut que le monde sache ». Il est possible de commander ce DVD par 10 exemplaires auprès d'Es-poir Diffusion, au prix de 130,00 € franco de port.

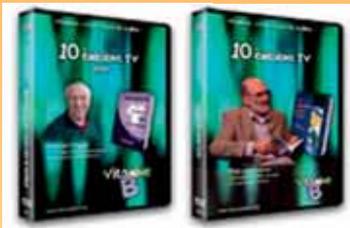
### DVD

#### Série « Vitamine B »

À l'origine, « Vitamine B » – B pour Bible – est une émission biblique diffusée sur [DieuTV.com](http://DieuTV.com), la TV chrétienne en continu sur le net. L'édition de ces DVD (19,90 €/pièce) est parrainée par la Fédération romande d'Églises évangéliques qui, sur son site [www.lafree.ch](http://www.lafree.ch), offre des feuilles d'animation en lien avec ces DVD. Pour commander : Theomedia, CP 949, CH-1401 Yverdon-les-Bains, courriel : [info@theomedia.org](mailto:info@theomedia.org)

#### « Makarios ou en route vers le bonheur » Interview du Dr Manfred Engeli

Le premier numéro de « Vitamine B » accueille le psychothérapeute bernois, Manfred ENGELI, auteur de « Makarios ou en route vers le bonheur » aux éditions « Je sème ». Il répond aux questions



ainsi cheminer ensemble autour de ce livre et bénéficier d'une explication de son auteur.

#### « Les dix commandements » Interview du journaliste Philippe Malidor

Le deuxième numéro de cette série propose une réflexion autour des 10 commandements. Le journaliste Philippe MALIDOR vient de publier « Paroles pour tous. Origine et actualité des dix commandements » aux éditions Farel. Il y passe en revue chacun des 10 commandements et montre leur actualité dans notre quotidien.

## Sites web à visiter

### cheminsdevie.info

Depuis janvier 2007, Jacques IOSTI ([jacquesiosti@gmail.com](mailto:jacquesiosti@gmail.com)) travaille à la rédaction d'un commentaire de toute la Bible qui prend pour modèle la version anglaise 'Through The Bible'. Il est consultable et peut être téléchargé sur le site [cheminsdevie.info](http://cheminsdevie.info).

Son originalité est d'être à la fois écrit et oral. Les éditions Clé font la correction du texte et s'occupent du site. Radio Colombe fait le nettoyage et l'habillage de la partie orale. Ce commentaire terminé com-

portera 1300 émissions d'une demi-heure avec l'habillage, la partie commentaire représentant environ 22 minutes. Une nouvelle émission est disponible chaque jour du lundi au vendredi.

Ces commentaires sont destinés autant aux chrétiens qu'à ceux qui cherchent la vérité. Beaucoup d'informations historiques, géographiques, botaniques, sémantiques et culturelles rendent le texte le plus agréable attrayant.

